

# Pour poursuivre la réflexion et commencer à faire tourner l'histoire sur elle-même...

- ▶ Où est l'espace par où ça passe?
- ▶ Où est la gang par qui ça passe?
- ▶ «D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous?» Paul Gauguin
- ▶ Un escargot, ça recule pas. C'est ben ça le problème.
- ▶ «Pousse avec ta tête!» dit quelqu'animeau.
- ▶ Une fois la roche tombée, toute cette gang-là se met en marche, curieuse de voir où s'en va l'escargot, qui, on l'apprend, s'en va...
- ▶ Pourquoi la roche est-elle là?
- ▶ La roche tombe en bas, éclate en mille morceaux. Quelqu'unE qui passe en bas quelque temps plus tard en ramasse un morceau. C'est alors qu'il lui prend envie de faire une de ces soupes au caillou...
- ▶ Étonnant tout de même : personne n'a pris la roche pour imbougeable...
- ▶ Et si les animaux n'étaient pas celles et ceux qu'on croirait?



## Quelques morales de cette histoire tout de même?

- ▶ La roche tombe quand on pousse avec sa tête, mais ça fonctionne seulement si c'est appuyé par beaucoup de muscle... et quelques bonnes intuitions!
- ▶ Tout vient à point à qui sait atteindre...

## Et quelqu'autre histoire...

«Un mal qui répand la terreur, mal que le Ciel en sa fureur inventa pour punir les crimes de la terre, la Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom) capable d'enrichir en un jour l'Achéron, faisait aux animaux la guerre. Ils ne mouraient pas tous, mais tous en étaient frappés: on n'en voyait point d'occupés à chercher le soutien d'une mourante vie; nul mets n'excitait leur envie; ni Loups ni Renards n'épiaient la douce et l'innocente proie. Les Tourterelles se fuyaient : plus d'amour, partant plus de joie. Le Lion tint conseil, et dit : Mes chers amis, je crois que le Ciel a permis pour nos péchés cette infortune; que le plus coupable de nous se sacrifie aux traits du céleste courroux, peut-être il obtiendra la guérison commune. L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents on fait de pareils dévouements: ne nous flattons donc point; voyons sans indulgence l'état de notre conscience. Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons, j'ai dévoré force moutons. Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense. Même il m'est arrivé quelquefois de manger le Berger. Je me dévouerai donc, s'il le faut; mais je pense qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi : car on doit souhaiter selon toute justice que le plus coupable périsse.

- Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi; vos scrupules font voir trop de délicatesse; eh bien! manger moutons, canaille, sottise espèce, est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes, Seigneur, en les croquant beaucoup d'honneur. Et quant au Berger l'on peut dire qu'il était digne de tous les maux, étant de ces gens-là qui sur les animaux se font un chimérique empire. Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir. On n'osa trop approfondir du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances, les moins pardonnables offenses. Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins, au dire de chacun, étaient de petits saints. L'Âne vint à son tour et dit : J'ai souvenance qu'en un pré des Moines passant, la faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense quelque diable aussi me poussant, je tondis ce pré la largeur de ma langue. Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. À ces mots on cria haro sur le baudet. Un loup quelque peu clerc prouva par sa harangue qu'il fallait dévouer ce maudit animal, ce pelé, ce galeux, d'où venait tout le mal. Sa peccadille fut jugée un cas pendable. Manger l'herbe d'autrui! quel crime abominable ! Rien que la mort n'était capable d'expiation son forfait : on le lui fit bien voir. Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.»

Les animaux malades de la peste, Jean de la Fontaine

À vous...